

L'équipe de rédaction : C.Auzépy-10 rue Sully-78180 MONTIGNY -  
Site anfas : <http://anfas.free.fr>

[christian.auzey@wanadoo.fr](mailto:christian.auzey@wanadoo.fr)

## Le mot du Président.

Lors de l'inauguration du hall SSBS du musée du Bourget, le 29 avril 2000, j'avais invité le député-maire d'Apt, Mr Georges SANTONI, à se joindre à nous. Déclinant l'invitation, il m'avait transmis un courrier duquel j'extrai ces quelques lignes.

« .....J'étais Député-Maire d'Apt lorsque Mr Pierre MESSMER m'a demandé de recevoir le 1<sup>er</sup> GMS. L'accueil des populations fut hostile : « NON aux fusées »!

Pendant trente ans, grâce à la présence de ces militaires, nous avons vécu des jours heureux et leur départ fut une grande tristesse!

L'osmose fut parfaite : l'émulation au lycée, aux associations sportives, leur présence à toutes les manifestations patriotiques, sans compter les routes, les conduites d'eau sur le Plateau d'Albion.

Et j'en passe.

er

Le 1<sup>er</sup> GMS, c'est ma fierté.

Tout ce qui peut contribuer à conserver la mémoire de ces années glorieuses m'intéresse.

Signé : Georges SANTONI 20 avril 2000»

Dans ce courrier, nous sentons le plaisir d'un maire d'avoir fait le bon choix pour sa ville, choix qui fut sans doute difficile.

Mais, entre les lignes, nous comprenons aussi que les hommes et les femmes, mutés à la base aérienne 200 de Saint-Christol et vivant à Apt et dans les communes voisines, ont eu beaucoup d'intelligence et de souplesse d'esprit pour se glisser en douceur dans un milieu qui - à priori - refusait leur présence.

Le poète René CHAR était le porte-parole de cette hostilité et on pouvait lire, sur les murs de la région, ses vers :

« Pourquoi cet aigle gris dans le ciel de Provence,  
qui vient bâtir son nid de bombes en partance. »

Il fut à l'origine de la pétition contre l'implantation des fusées. On fête cette année le centenaire de la naissance de ce poète, né à l'Isle-sur-Sorgues et qui aimait le « Plan d'Aubion ». Sous la résistance, René Char s'appelait Cne Alexandre.

En 1999, le Plateau d'Albion perdit définitivement ses têtes mégatonniques. Elles avaient rempli leur rôle au sein de la Force de Dissuasion Française en couple avec les MIRAGE IV, les MIRAGE 2000N, les C135 FR et les sous-marins de la FOST.

Aux frontons des postes de conduites de tir de Rustrel et de Reilhanette, n'oubliez pas de lire ces quelques mots : « Pendant 25 ans, aux ordres du Président de la République, se sont succédés à ce poste 182 officiers de l'armée de l'air, derniers maillons humains de la chaîne d'engagement de la force SSBS de dissuasion nucléaire. 2 août 1971 - 23 octobre 1997. Jacques Pensec

## ALBION : Les transports du missile.

Une des particularités du plateau d'Albion, était la dispersion des zones de lancement. On avait réparti ces dernières autour de la base aérienne placée au centre du dispositif. Les plus éloignées se trouvaient à 50km et le transport du missile entre la base et la zone de lancement s'effectuait sur les routes ouvertes à la circulation publique sillonnant le plateau d'Albion.

Afin de garantir de façon absolue la sécurité nucléaire, le missile n'était pas transporté entier. Le vecteur seul, de près de 20 tonnes de poudre explosive, était d'abord amené sur la zone et positionné dans le silo. Ensuite la partie haute renfermant la tête nucléaire mégatonnique était convoyée, puis jonctionnée sur son vecteur précédemment installé. La mise en place d'un missile, comme son retrait, nécessitait donc deux convois séparés et distincts.

Le transport du vecteur ou de l'arme nucléaire sur une route publique se révélait une opération très délicate et sensible. En effet, on devait supprimer tous les risques d'accident et la protection du convoi contre une attaque

éventuelle devait être optimale. Pour garantir la sécurité des manœuvres des véhicules spéciaux (Véhicule transporteur Erecteur –VTE- et Véhicule transporteur de Partie Haute –VTPH-) les routes comptaient des normes particulières : la largeur de la chaussée, l'inclinaison des virages et la hauteur des obstacles n'étaient pas courantes.

On étudiait l'organisation et la composition du convoi puis elles étaient acceptées par les plus hautes autorités en charge de la sécurité nucléaire. On ne laissait rien au hasard et le véhicule spécifique transportant la charge faisait corps dans un dispositif complexe comportant plusieurs intervenants.

Tout d'abord, une escorte de la gendarmerie mobile ouvrait et fermait le convoi. Tout le long du parcours et à chaque intersection, une patrouille de gendarmes en position se chargeait de faire arrêter les véhicules civils circulant sur la route.

Ensuite, la protection militaire du convoi était assurée au sol par une équipe d'intervention des fusiliers commandos prête à intervenir en cas d'agression.

Enfin, le convoi était survolé par un hélicoptère dans lequel prenait place une deuxième équipe d'intervention chargée de surveiller la route empruntée et ses environs immédiats. Grâce à cette surveillance aérienne complémentaire, la protection contre un acte de malveillance était assurée pendant tout le trajet.

Parallèlement, pour la sécurité de l'arme nucléaire et du vecteur, un véhicule de pompier suivait le VTE ou le VTPH pour intervenir rapidement en cas d'incendie. Concernant la partie haute, les gendarmes du contrôle gouvernemental ainsi que le personnel en charge de la sécurité nucléaire prenaient place également dans le dispositif.

On constituait le convoi sur la base, sous les ordres et la responsabilité du Centre d'Opérations du 1<sup>er</sup> GMS. Ce dernier était en premier lieu responsable du suivi des satellites d'observation et il pouvait annuler ou repousser un transport pour garantir le secret des opérations si l'approche d'un satellite au-dessus du plateau d'Albion était prévue. Le Centre d'Opérations ne donnait l'ordre au convoi de quitter la base que lorsqu'il avait la certitude que toutes les conditions et les opérations de sécurité étaient réunies (positionnement des patrouilles de gendarmerie, reconnaissance de l'itinéraire par les équipes de sécurité...). Le Centre d'Opérations était responsable du suivi permanent et restait en contact radio avec le convoi et l'équipage de l'hélicoptère. La composition du convoi était toujours la même, que le véhicule spécifique soit en charge ou non : un agresseur éventuel était donc incapable de distinguer le chargement réel du convoi en se contentant d'observer sa composition.

Le transport du vecteur ou de l'arme nucléaire demeurait une opération cruciale. Elle monopolisait directement entre vingt et trente personnes, sachant que toute la base était concernée afin que les mesures de sécurité et de protection soient appliquées parfaitement.

**Le comité de rédaction.**

**Extrait du livre d'Alexandre Paringaux « les sentinelles de la paix ».**

## **ALBION : La reconversion.**

### **Ils auscultent la terre dans le silence du Plateau d'Albion.**

A 500 mètres sous terre, dans l'ancien poste de commandement de la défense nucléaire, des sismologues et des géologues profitent de l'absence de bruit pour mener des expériences uniques.

Le réchauffement des relations Est-Ouest a sonné le glas du site militaire d'Albion qui a commencé à être démantelé en 1996, sept ans après la chute du mur de Berlin. Se posait alors le problème de sa reconversion. Les idées les plus farfelues ont alors circulé, certains proposant même d'utiliser les silos abritant les missiles stratégiques pour faire du saut à l'élastique !

Plus sérieuse fut l'idée de Georges Waisand, professeur français exerçant à l'époque à Boston, d'installer un laboratoire souterrain dans le poste de tir à Rustrel. Il est vrai que là, à 500 mètres de profondeur sous la roche, règne un silence quasi parfait.

Et lorsque, comme lui, on recherche la trace des neutrinos ou "wimps", des particules exotiques qui entrent dans la composition de cette fameuse matière cachée qui expliquerait la masse manquante de l'Univers, le lieu est idéal. En 2001, ses appareils de mesure ont d'ailleurs enregistré les effets magnétiques d'un tremblement de terre dont l'épicentre se trouvait en Inde.

L'unanimité politique s'est faite autour de ce projet. La communauté de communes du pays d'Apt a acquis les installations qu'elle loue depuis maintenant cinq ans à un pool de chercheurs. Il y a là, non seulement l'équipé de Pr Waisand qui travaille donc sur la physique des astroparticules (rayonnement non-photonique), mais également des sismologues, des géologues, des spécialistes des nano-systèmes, etc.

C'est là, par exemple, qu'à l'abri de toutes perturbations acoustiques, sinon électromagnétiques, on mesure la rugosité des plaques de silicium destinées à l'aéronautique ou à l'industrie aérospatiale. Au total, 23 laboratoires de recherche européens, 8 de la région, mais aussi toutes les universités de la région Paca sont impliqués dans l'utilisation à divers titres de ce site. Quelque 80 chercheurs y mènent régulièrement leurs expériences mais jamais ensemble : pour des raisons de sécurité, il n'y a jamais plus de douze personnes à sillonner les 3,5 kilomètres de galeries qui conduisent au saint des saints : une capsule blindée de 800 m<sup>3</sup> où la seule perturbation électromagnétique qu'on a pu jusqu'à présent mesurer est cent fois inférieure à celle que produit le cerveau d'un être humain en état de sommeil.

A titre comparatif, on pourrait imaginer que le monde du silence immortalisé par le commandant Cousteau serait ici aussi bruyant que la foire du Trône !

**Claude DANY**

extrait du journal « La Provence » du 16 février 2005.

*merci à LEROY Jean-Pierre d'Albi pour cet envoi*

***Rendez-vous le 21 septembre 2007 à ALBION***

***Pour le 10eme anniversaire de sa fermeture***